

HERVÉ JOULAIN

invite

- Philippe Herreweghe & l'Orchestre Philharmonique de Radio France
- Jean-Jacques Kantorow
- Roland Pidoux
- Delphine Collot
- Alice Ader
- Denis Pascal
- Élisabeth Glab
- Françoise Gnéri
- Pascal Robault
- Nadine Pierre

Combien d'entre nous peuvent affirmer n'avoir jamais entendu le son du cor ? De la vénerie à l'illustration sonore des films de western en passant par la musique symphonique, le cor est omniprésent, symbolisant tour à tour tendresse, haine, sérénité, guerre, trivialité, romance, colère, virilité, etc...

En effet, sa sonorité douce, mais d'une grande densité, alliée à sa grande palette de timbres, a conduit les compositeurs à l'utiliser tantôt harmoniquement (plusieurs cors jouant des sons tenus, par exemple chez Wagner et Bruckner), tantôt rythmiquement (Stravinski) ou bien mélodiquement (Schumann, Brahms, Strauss) ou encore de façon virtuose (Haydn, Zelenka, Mozart).

Quel instrument pouvait remplacer le cor dans l'appel héroïque de Siegfried dans la forêt (*Siegfried* de Wagner) ? Quel autre aurait pu aussi bien que le cor chanter la plainte de la *Pavane pour une Infante défunte* de Ravel ? Comment Weber pouvait-il mieux donner grandeur et majesté à l'ouverture du *Freischütz* qu'avec ces quatre cors tour à tour mystérieux et éclatants ? On pourrait ainsi multiplier les exemples, tellement cet instrument a fasciné les créateurs depuis Lully, qui est peut-être le premier à l'avoir introduit au sein d'un ensemble, au milieu du 17^e siècle.

Le cor est l'un des plus vieux instruments que l'homme ait fabriqué ou imaginé. On pourrait rattacher son existence à celle de l'humanité, car dès qu'il a dû communiquer, l'homme a puisé dans la nature pour se confectionner un rudimentaire porte-voix (coquillages ou cornes de mammifères). Ainsi, dans toutes les parties du monde, les recherches archéologiques ont révélé la présence d'un "cor préhistorique", parfois en bambou, terre cuite, albâtre, défenses d'éléphant, argile, métaux divers (étain, cuivre, bronze, laiton ou autres alliages hétéroclites ductiles), bois de sapin blanc ou noir, conques marines, cornes de buffles, de taureaux, de bétiers, d'antilopes, etc...

À partir d'un son de base (la *fondamentale*), dicté par la longueur de l'instrument, le joueur pouvait, suivant son habileté, "sortir" des sons proches d'une série d'harmoniques. Cet instrument, basique pour le moins et de forme conique, a parfois même, chez certaines peuplades, servi de vase à boire ! C'est dire si le cor était porteur du message de fraternité entre les hommes, symbolique de tout temps de la Musique...

Ce récital rassemble quelques-unes des plus belles pièces de l'abondante littérature consacrée au cor en soliste, et il illustre parfaitement la diversité des formations de chambre que les créateurs des trois siècles derniers ont pu imaginer avec cet instrument. De par l'éclectisme des compositeurs choisis dans cet enregistrement, l'auditeur appréciera l'abondance des styles et des sentiments, produisant sans cesse de nouvelles émotions.

L'utilisation de deux cors de conception différente sert à renforcer cette impression : les œuvres les plus virtuoses (Haydn, Mozart) sont interprétées avec un cor de facture allemande (Alexander), dont la sonorité claire renforce la précision de la technique ; toutes les autres pièces sont jouées sur un cor de facture anglaise (Paxman), à la sonorité plus sombre, plus veloutée, parfaite pour tout ce qui est mélodique.

Le *Lied op. 28 n° 1* de Leone Sinigaglia fait partie d'une énorme production

de chants qui sont dans tous les cas de merveilleux exemples de simplicité, de fraîcheur et de poésie, qualités certainement pas étrangères à la rencontre du compositeur avec Mahler, Brahms et Dvořák, son professeur.

Le *Quintette KV 407* de Wolfgang Amadeus Mozart, écrit en 1782, est sans conteste l'œuvre phare de la musique de chambre avec cor, tant le compositeur a su optimiser la forme concertante pour un instrument qui était encore à l'époque de conception quasi-archaïque (il faudra attendre une trentaine d'années pour voir apparaître le premier système de pistons rendant l'instrument chromatique, mais Mozart ne sera plus là et on pourra toujours rêver des idées qu'aurait suscitées en lui un tel perfectionnement). Ce quintette avec cordes est dédié à son grand ami Ignaz Leutgeb, brillant corniste et... marchand de fromages à Vienne ! La nature des relations qu'ils entretenaient (lire *Les Lettres de Mozart*, Éditions Minerva) a grandement contribué à la qualité de l'écriture pour un instrument encore secondaire, utilisé plus souvent comme soutien harmonique dans l'orchestre. D'une réelle grandeur d'inspiration, cette pièce affiche également un humour allant parfois jusqu'à l'ironie, tout en gardant une fougueuse vitalité comme dans ses œuvres de jeunesse.

Alphorn, op. 15 de Richard Strauss date de 1878 et nous en dit long sur le gé-

nie de ce compositeur en herbe, tout juste âgé de 14 ans ! Ce lied traduit l'admiration que Richard portait à son père Franz, brillant corniste, et s'inscrit dans une longue liste d'œuvres écrites pour lui depuis l'âge de 9 ans. À partir d'un poème de Justinus Kerner, Richard Strauss échafaude une petite mise en scène avec des appels mélodiques et lointains symbolisant le cor des Alpes (Alphorn) dans la forêt, qui vient également soutenir la soprano par de mélodieux contre-chants.

Les **Deux Petites Pièces** de Charles Koechlin datent de 1896 et de 1906. Elles sont issues d'une immense littérature vouée à cet instrument qu'il aimait tant, au point d'en jouer lui-même à ses heures, dans la forêt jouxtant sa maison d'Alsace. Théoricien de qualité (différents traités officient toujours à travers le monde comme des références), Koechlin appréciait d'autres domaines, comme les voyages et les mathématiques. Ces pièces sont bâties sur la formation violon - cor - piano qu'a utilisée Johannes Brahms pour son célèbre *Trio*, véritable joyau de la musique de chambre pour cor.

Le **Trio en si bémol majeur Hob. IV : 5** de Joseph Haydn, encore appelé "Divertimento a tre per il corno di caccia" date de 1787. Ce thème et variations comporte un Allegro assai, trois Variations aussi diversifiées qu'inattendues et un Finale d'un brio rare. D'après le compositeur et

musicologue Sir Donald Tovey, certains passages de cette œuvre égalent, voire dépassent, la virtuosité la plus époustouflante de Jean Sébastien Bach.

Le **Nocturno op. 7** de Franz Strauss est peut-être la pièce qui symbolise le mieux le cor. En effet, le compositeur, premier cor à la chapelle de la cour de Munich, était on ne peut mieux placé pour imaginer un nouveau langage instrumental, qui fait de cette pièce une référence de fraîcheur, de poésie, de lyrisme et d'émotion.

Le **Concerto n° 1** de Joseph Haydn, écrit en 1762 pour le corniste Steinmüller, exprime magnifiquement toutes les couleurs et toute la technique d'un instrument dépourvu, à l'époque, du mécanisme chromatique. L'écriture explore les capacités virtuoses et poétiques de l'instrument et offre au soliste une gamme de sonorités lui permettant une inspiration toujours renouvelée.

L'**Intermezzo op. 35 n° 11** de Reinhold Glière fait partie d'une suite de pièces écrites pour les instruments à vent. Ce compositeur russe, né à Kiev, a enseigné à Saint-Petersbourg, Kiev et Moscou et s'est souvent rendu en Ouzbékistan et Azerbaïdjan pour s'imprégner de la musique populaire locale. Cette pièce est révélatrice de l'image mélodique du cor qu'en avait ce compositeur, contemporain de Florent Schmitt.

HERVÉ JOULAIN

HERVÉ JOULAIN

En 1987, Hervé Joulain, âgé de 21 ans, est félicité par György Ligeti comme le meilleur interprète de son *Trio pour violon, cor et piano*, donné au Festival Estival de Paris. La même année, il est nommé premier cor super-soliste à l'Orchestre Philharmonique de Radio-France. C'est le résultat d'un parcours sans faute (plusieurs prix internationaux), qui lui vaut la reconnaissance de ses pairs et l'amène à se produire avec des artistes de renom : Paul Tortelier, Maurice Bourgue, Michael Levinas, Philippe Herreweghe, Patrick Gallois, Michel Lethiec, Gérard Caussé, Pierre-Laurent Aimard, Alain Marion, Shlomo Mintz...

Invité de par le monde en qualité de soliste ou de chambriste (Paris, Berlin, Stockholm, Prague, New-York, Edimbourg, Genève, Montréal, Salzbourg, Budapest, Hanovre, Bruxelles, Rome, Tel-Aviv...), il a participé également à une dizaine d'enregistrements et une trentaine de créations. Il a joué, avec plus de vingt orchestres, les quatre *Concertos* de Mozart, les deux *Concertos* de Haydn, le *Concertino* de Weber, la Sérénade de Britten, le premier *Concerto* de Strauss, le *Konzertstück* de Schumann, le *Morceau de Concert* de Saint-Saëns...

Hervé Joulain est aujourd'hui considéré comme un musicien exceptionnel, dont les interprétations transcendent l'instrument

et cristallisent les avis unanimes de la presse :

■ " *Hervé Joulain se joue des tessitures les plus osées, "sort" ses harmoniques avec une facilité déconcertante et phrased avec un sentiment poignant* "

(Alain Lompech - *Le Monde*, 6.5.93)

■ " *Et l'on soulignera la performance stupéfiante du corniste Hervé Joulain, dont la virtuosité et le sens des colorations, dans Britten surtout, ferait oublier les Dennis Brain et les Barry Tuckwell* "

(L'Alsace, 11.5.93)

■ "... *Fer de lance de la nouvelle génération du cor* " (Revue *Cuivres en France*)

■ " *Hervé Joulain a été impeccable de sûreté dans une partie très difficile, qui n'hésite jamais devant des suraigus vertigineux tout en respectant avec sensibilité un merveilleux phrasé* "

(Pierre-Petit - *Le Figaro*, 10.1.94)

■ "... *Il est des artistes qui semblent n'avoir jamais eu besoin d'apprendre leur art, qui ne donnent pas l'impression de pratiquer un métier, tant leur talent paraît naturel... Hervé Joulain est du petit nombre de ces êtres d'exception, de ces "élus" : il joue du cor avec une aisance remarquable et il exprime la musique comme si elle était pour lui un langage clair et facile. Il chante avec son cor des phrases qu'il transforme en délicates mélodies aux subtiles nuances* "

(Jean Treille - *Le Maine Libre*, 21.3.94)

En 1993, il a succédé à Paul Tortelier comme Parrain du Festival des Amis de Saint-Savinien à Melle, en Poitou. À la rentrée 1994, il a été nommé professeur au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris.

JEAN-JACQUES KANTOROW

Pendant de nombreuses années, Jean-Jacques Kantorow a mené les grands concertos de violon à travers le monde. Désireux de rompre avec l'isolement du soliste, et par le biais de la musique de chambre, il évolue tout naturellement vers la direction d'orchestre : Directeur Musical de l'Orchestre d'Auvergne, il a été nommé en 1994 à la tête de l'Ensemble Orchestral de Paris.

Mais Jean-Jacques Kantorow tient à conserver son équilibre musical par une activité plurielle : il continue de se produire régulièrement en qualité de soliste et de chambriste et enseigne également au Conservatoire de Rotterdam.

ROLAND PIDOUX

Disciple de André Navarra, il commence très tôt une carrière internationale de concertiste. Fondateur avec Jean-Pierre Wallez de l'Ensemble Instrumental de France, il est successivement membre du Quatuor Via Nova et du Trio Pasquier.

Ex-violoncelle solo de l'Orchestre National de France, Roland Pidoux est actuellement professeur au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris et poursuit une carrière internationale de soliste et de chambriste.

PHILIPPE HERREWEGHE

On connaît le fabuleux travail que Philippe Herreweghe a accompli autour de la musique baroque. Depuis vingt ans, ses diverses actions l'ont amené à former une constellation d'ensembles à géométrie variable, afin de servir de façon adéquate un répertoire qui va de la Renaissance aux œuvres contemporaines : Collegium Vocale de Gand, Chapelle Royale, Ensemble Vocal Européen, Orchestre des Champs-Élysées. Il dirige de par le monde de nombreuses formations orchestrales jouant sur instruments originaux, parmi lesquelles le Concerto Köln et The Age of Enlightenment, ainsi que des formations traditionnelles : l'Orchestre de l'Opéra de Lyon, le Concertgebouw d'Amsterdam ou l'Orchestre de la NDR de Hambourg.

Sa discographie reflète la diversité de son répertoire et va de Lassus à Schönberg, en passant par Bach, Mozart, Mendelssohn, Weill ou Gorli.

Philippe Herreweghe est, depuis 1982, directeur artistique du Festival de Saintes.

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

L'Orchestre Philharmonique a été créé en 1976 pour diffuser le plus large répertoire grâce à sa structure modulable de 138 musiciens. Il donne près de quatre-vingts concerts par an, dans tous les domaines où intervient Radio-France : symphonique, lyrique, musique sacrée, musique de chambre, créations contemporaines.

Dirigé depuis 1984 par Marek Janowski, l'Orchestre Philharmonique de Radio-France a conquis une juste renommée en France comme à l'étranger.

ALICE ADER

Diplômée du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris ainsi que de l'Akademie für Musik de Vienne, elle est également lauréate du Concours International Marguerite-Long. En récital, Alice Ader s'est produite dans les grandes salles françaises et étrangères ainsi que dans de nombreux festivals internationaux : Montpellier, Saintes, Salzbourg, Londres, Lisbonne... Elle est également souvent sollicitée comme chambriste, tout particulièrement dans le répertoire du lied.

Sa production discographique a été accueillie avec chaleur par la presse et ses disques, pour la plupart, ont obtenu les plus hautes récompenses.

DENIS PASCAL

Disciple de Pierre Sancan et György Sebök, Denis Pascal a reçu "l'Artist Diploma" de l'Université d'Indiana à Bloomington. Il se produit en récital et en concerto. En musique de chambre, son nom est associé à des personnalités comme Jean-Pierre Wallez ou Janos Starker.

Assistant de Michel Beroff au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, il enseigne également au Conservatoire National de Région de Rueil-Malmaison. Il a réalisé en 1993 l'enregistrement de l'intégrale des œuvres de Joseph Marx pour piano et, avec Marie-Paule Milone, pour piano et violoncelle.

DELPHINE COLLOT

Elle étudie tout d'abord la musicologie et l'art lyrique. Fascinée par la polyphonie, elle prête son concours à plusieurs formations : Ensemble Vocal Européen, Parlement de Musique, A Sei Voci, Les Talens Lyriques... Elle participe régulièrement aux concerts de La Chapelle Royale sous la direction de Philippe Herreweghe et travaille avec de nombreux chefs : Christophe Coin, Jean-Claude Malgoire, Patrick Fournillier...

Elle s'est produite à Saintes, à la Chaise-Dieu, aux Festivals des Flandres, de Wallonie, de Salzbourg. Delphine Collot donne également des récitals de lieder et de mélodies avec le pianiste Édouard Garcin.

ÉLISABETH GLAB

Née en Pologne, elle étudie à Varsovie, puis au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. Lauréate à 16 ans du Concours International Henryk Wieniawski à Lublin, elle donne de nombreux concerts et enregistre disques et programmes pour la radio et la télévision. En 1988, elle est nommée Premier Violon de l'Ensemble Musique Oblique. La Fondation Schlumberger pour la Musique lui a marqué son soutien en lui confiant un superbe violon de Carlo Tononi (1715).

Sa discographie comporte des œuvres de Schönberg, Saint-Saëns, Caplet, ainsi que le *Concerto pour violon* de Kurt Weill.

FRANÇOISE GNÉRI

Lauréate des Concours Internationaux de Budapest et Maurice-Vieux, elle a étudié auprès de Colette Lequien, Nobuko Imaï et Ulrich Koch. Elle est durant quatre ans alto solo de l'orchestre de l'Opéra de Paris. En 1992, elle se consacre entièrement à sa carrière de soliste et de chambriste, tout particulièrement avec le Quatuor Cappa et le Trio Paul Klee. Elle participe régulièrement aux activités des Ensembles Itinéraire et Musique Oblique.

PASCAL ROBAULT

Concertiste, Professeur au Conservatoire National de Région de Reims, lauréat des Concours Internationaux Maurice-Vieux et d'Évian, il est également lauréat de la Fondation Menuhin. Il joue régulièrement en soliste et participe aux activités de plusieurs formations : Ensemble Fa, Ensemble Alternances, Ensemble InterContemporain et Ensemble Court-Circuit.

NADINE PIERRE

Élève de Philippe Muller, Roland Pidoux et Jean Hubeau au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. Membre du Quatuor Kandinsky depuis sa création en 1987, elle est à ce titre lauréate des Concours Internationaux de Florence et Melbourne et a enregistré les quatuors de Brahms, Chausson, Lekeu, Saint-Saëns et Castillon. Nadine Pierre est violoncelle solo de l'Orchestre Philharmonique de Radio-France.

HERVÉ JOULAIN

invites

- Philippe Herreweghe & l'Orchestre Philharmonique de Radio France
- Jean-Jacques Kantorow
- Roland Pidoux
- Delphine Collot
 - Alice Ader
 - Denis Pascal
- Élisabeth Glab
- Françoise Gnéri
- Pascal Robault
- Nadine Pierre

How many of us can honestly say they have never heard the sound of a horn? Between hunting and soundtracks of Westerns, not to mention symphonic music, the horn is omnipresent, symbolizing, by turns, tenderness, hatred, serenity, war, triviality, romance, anger, virility, etc. Indeed, it produces a sweet sound coupled with a real density and, combined with a vast palette of timbres, has led composers to utilize it, either harmonically — a number of horns playing *sostenuto* (as in Wagner and Bruckner) —, rhythmically (Stravinsky), melodically (Schumann, Brahms, Strauss) or for pure virtuosity (Haydn, Zelenka, Mozart).

What instrument could possibly replace the horn in Siegfried's heroic call in the forest (Wagner's *Siegfried*). What other could so movingly intone the lament of Ravel's *Pavane pour une infante défunte*? How might Weber have conveyed greater grandeur and majesty in the Overture to *Freischütz* than with the four horns, alternately mysterious and brilliant? The list of examples is virtually endless, so much has this instrument fascinated composers since Lully who, in the mid-17th century, was perhaps the first to introduce it into an ensemble.

The horn is one of the oldest instruments man has built or imagined. One might go so far as to trace its existence back to the beginnings of humanity: once man needed to communicate, he sought in nature the means to make a rudimentary megaphone and discovered that seashells or animal horns would do quite nicely. Thus, throughout the world, archaeological research has revealed the presence of a vast variety of 'prehistoric horns': in bamboo, terra cotta, alabaster, elephant tusk, clay, various metals (pewter, copper, bronze, brass or other assorted ductile alloys), white or black pine, conch shells, buffalo, bull, ram or antelope horns, etc.

Beginning with a basic sound (the 'fundamental'), determined by the length of the instrument, the player could, depending on his talent, 'bring out' sounds close to a series of harmo-

nics. This instrument, cone-shaped and extremely simple, has even, for certain tribes, served as a drinking cup! That just goes to show to what point the horn was the bearer of a message of brotherhood between men, a fitting symbol of Music from the dawn of time...

This recital brings together some of the finest pieces from the abundant repertoire devoted to the solo horn and perfectly illustrates the diversity of chamber formations with which composers over the past three centuries have surrounded this instrument. Through the eclecticism of the composers selected for this programme, the listener will appreciate the abundance of styles and moods, which constantly produce new feelings.

The use of two different types of horn contribute to this impression: the most virtuoso works (Haydn, Mozart) are played on a German-made instrument (Alexander) whose clear sound reinforces the precision of the technique; all the other pieces are performed on an English-made horn (Paxman) whose sound is darker, more mellow, and perfect for all which is melodic.

Leone Sinigaglia's *Lied op. 28 no.1* is a fine example of his enormous output of charming songs which are notable for their simplicity, freshness and poetry, qualities which reflect the composer's having met Mahler, Brahms and Dvořák, his professor.

The *Quintet in E flat, KV 407* by Wolfgang Amadeus Mozart, written in 1782, is without doubt the key work in chamber music with horn, so perfectly did the composer optimize the concertante form for an instrument which was still at a rather primitive stage in its development. (It would be another 30 years before the first piston system appeared, making the instrument chromatic, but that was too late for Mozart, and we can only dream of what such an improvement might have inspired in him). This quintet with strings is dedicated to his great friend Ignaz Leutgeb, a brilliant horn player and... cheesemonger in Vienna! The nature of their friendship (which is documented in Mozart's correspondence) largely contributed to the quality of writing for an instrument which, up until then, still tended to remain in the background, generally used for harmonic support in the orchestra. Possessing a real grandeur of inspiration, this work also displays a humour which occasionally skirts irony whilst maintaining the fiery vitality found in his early works.

Richard Strauss wrote his *Alpborn, op. 15* in 1878 (at the age of 14!), and it tells us a great deal about the genius of this budding composer. This Lied demonstrates young Richard's admiration for his father, Franz, a brilliant horn player, and it is one of a long list of pieces written for him as of the age of 9. Taking as a starting point a

poem by Justinus Kerner, Strauss creates a miniature theatre piece with the distant, melodic calls symbolizing the *Alpborn* in the forest which affords an interesting contrast with the line of the soprano.

The *Two Little Pieces* by Charles Koechlin date from 1896 and 1906. They come from an immense repertoire written for this instrument which he so loved—and which he played himself, in his free time, in the forest adjoining his house in Alsace. An excellent theoretician (various treatises of his are still regarded as references throughout the world), Koechlin appreciated other fields such as travel and mathematics. These pieces are written for the same combination used by Brahms in his famous *Horn Trio* — violin, horn and piano — one of the great masterpieces of chamber music for horn.

Joseph Haydn's *Trio in B flat Major, Hob. IV:5*, still called '*Divertimento a tre per il corno di caccia*', was composed in 1787. These theme and variations are made up of an Allegro assai, three variations as diversified as they are unexpected, and a Finale of rare brio. In the opinion of composer-musicologist Sir Donald Tovey, certain passages of this work are equal or even superior to the most brilliant virtuosity of Johann Sebastian Bach.

The piece which perhaps best represents the horn is Franz Strauss's *Nocturno, Op. 7*, a model of freshness, poetry, ly-

ricism and emotion. Indeed, the composer, who was first horn in the Munich court chapel, was ideally qualified for imagining a new instrumental language.

Haydn wrote his *Concerto no. 1 in D Major* for the horn player Steinmüller in 1762. It magnificently exploits all the colours and the full technical potential of an instrument which, at the time, had no chromatic mechanism. The writing explores the instrument's virtuoso and poetic capacities and gives the soloist a range of sonorities which enable him to give free rein to his imagination.

The *Intermezzo Op. 35 no. 11* (1908) is drawn from a suite of pieces written by Reinhold Glière for wind instruments. This Ukrainian composer, born in Kiev, taught in his native city, Saint Petersburg, and Moscow, and often journeyed to Uzbekistan and Azerbaijan to soak up local folk music. This piece is revealing of the melodic image the composer, a contemporary of Florent Schmitt, had of the horn.

HERVÉ JOULAIN

Translated by John Tyler Tuttle

HERVÉ JOULAIN

In 1987, at the age of 21, Hervé Joulain was praised by György Ligeti as the finest interpreter of his *Trio for Violin, Horn and Piano*, performed at the Festival Estival in Paris. The same year, he was appointed first horn solo in the French Radio's Orchestre Philharmonique. This was the result of a faultless trajectory which garnered several international prizes along the way as well as the recognition of his peers, and brought him to perform with such celebrated artists as Paul Tortelier, Maurice Bourgue, Michael Levinas, Philippe Herreweghe, Patrick Gallois, Michel Lehtiec, Gérard Caussé, Pierre-Laurent Aimard, Alain Marion, Shlomo Mintz...

Invited as a soloist or chamber musician round the world (Paris, Berlin, Stockholm, Prague, New York, Edinburgh, Geneva, Montreal, Salzburg, Budapest, Hanover, Brussels, Rome, Tel Aviv...), he has also made some fifteen recordings and participated in more than thirty world premières. Accompanied by more than twenty different orchestras, he has played Mozart's four horn concerti, Haydn's two concerti, Weber's *Concertino*, Britten's *Serenade for Tenor, Horn and Strings*, Richard Strauss's *Horn Concerto No. 1*, Schumann's *Konzertstück Op. 86*, Saint-Saëns's *Morceau de concert Op. 94*...

In 1993, he succeeded Paul Tortelier

as patron of the Festival des Amis de Saint-Savinien (Festival of the Friends of St Savinien) in Melle, in the Poitou region of France. In the autumn of 1994, he was appointed professor at the National Conservatory in Paris. Today Hervé Joulain is considered an exceptional musician whose interpretations transcend the instrument and draw rave reviews from the press:

■ *'Hervé Joulain walks through the boldest tessituras, "pulls out" his harmonics with unsettling ease, and phrases with the greatest feeling.'*

(Alain Lompech, *Le Monde*, 6 May, 1993)

■ *'And we will emphasize the stunning performance of horn player Hervé Joulain whose virtuosity and sense of colouration, especially in the Britten, might make us forget Dennis Brain and Barry Tuckwell.'*

(*L'Alsace*, 11 May, 1993)

■ *'Standard-bearer of the new generation of horn players.'*

(*Cuivres en France* magazine)

■ *'In a highly difficult part, Hervé Joulain's precision was impeccable. He never hesitated before the most dizzying high notes, and marvellous phrasing was always respected with sensitivity.'*

(Pierre-Petit, *Le Figaro*, 10 January, 1994)

■ *'...He is one of those artists who do not seem to have had to learn their art, who do not give the impression of practising a profession, so much does their talent*

seem natural... Hervé Joulain is one of the small number of those exceptional beings, the "elected few": he plays the horn with remarkable ease and expresses music as if it were a clear and natural language for him. Through his horn he sings phrases which he transforms into subtly nuanced melodies.'

(Jean Treille, *Le Maine Libre*, 21 March, 1994)

JEAN-JACQUES KANTOROW

For many years, Jean-Jacques Kantorow performed violin concertos round the world. Wishing to break with the isolation of the soloist, and by means of chamber music, he evolved quite naturally towards conducting. Musical director of the Orchestre d'Auvergne, in 1994 he was named director of the Ensemble Orchestral de Paris.

But Jean-Jacques Kantorow intends to maintain his musical equilibrium through different activities: he continues to perform regularly as a soloist and chamber musician and also teaches at the Rotterdam Conservatory.

ROLAND PIDOUX

A disciple of André Navarra, Roland Pidoux began his international concert career at an early age. Co-founder (with Jean-Pierre Wallez) of the Ensemble Instrumental de France, he has also been a member of the Via Nova Quartet and the Pasquier Trio.

Formerly cello solo with the Orchestre National de France, Roland Pidoux is currently a professor at the National Conservatory in Paris whilst pursuing his international career as a soloist and chamber musician.

PHILIPPE HERREWEGHE

We are all familiar with the fabulous work Philippe Herreweghe has accomplished in the realm of Baroque music. For twenty years, his various activities have lead him to create a constellation of ensembles of varying make-up, intended to properly serve a repertoire which stretches from the Renaissance to contemporary works: the Collegium Vocale of Ghent, La Chapelle Royale, Ensemble Vocal Européen, Orchestre des Champs-Élysées... Throughout the world he conducts both orchestras playing period instruments, including the Concerto Köln and the Orchestra of the Age of Enlightenment, as well as traditional orchestras such as the Lyon Opera Orchestra, the Royal Orchestra of the Concertgebouw (Amsterdam), the NDR Symphony Orchestra of Hamburg...

His discography reflects the diversity of his repertoire, extending from Lassus to Schoenberg, by way of Bach, Mozart, Mendelssohn, Weill and Sandro Gorli.

Since 1982, Philippe Herreweghe has been artistic director of the Saintes Festival.

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO-FRANCE

The Orchestre Philharmonique was founded in 1976 with the aim of promoting the widest possible repertoire thanks to the variable 'geometry' of 138 musicians. They give nearly 80 concerts a year, in all areas in which French Radio is active: symphonic music, opera, sacred music, chamber music, contemporary premières...

Under the direction of Marek Janowski since 1984, the Orchestre Philharmonique de Radio-France has earned well-deserved fame both in France and abroad.

ALICE ADER

Holder of degrees from the National Conservatory in Paris as well as the Akademie für Musik in Vienna, Alice Ader is also a winner of the Marguerite Long International Competition. As a recitalist, she has performed in the great French and foreign concert halls as well as at numerous international festivals: Montpellier, Saintes, Salzburg, London, Lisbon... She is also frequently in demand as a chamber musician, especially as an accompanist for Lieder.

Her recording activity has been warmly received by the press, and most of her records have won prestigious awards.

DENIS PASCAL

A disciple of György Sebök, Denis Pascal received the 'Artist Diploma' from the University of Indiana at Bloomington. He performs in recital and with orchestras, whereas in chamber music, his name is associated with artists such as Jean-Pierre Wallez and Janos Starker.

Assistant to Michael Béroff at the National Conservatory in Paris, he also teaches at the Regional Conservatory of Rueil-Malmaison. In 1993, he recorded the complete piano works of Joseph Marx and, with Marie-Paul Milone, the same composer's works for cello and piano.

DELPHINE COLLOT

When she began her studies, Delphine Collot initially concentrated on musicology and opera. Fascinated by polyphony, she sang with a number of groups: the Ensemble Vocal Européen, Le Parlement de Musique, A Sei Voci, Les Talens Lyriques... She participates regularly in concerts by La Chapelle Royale, conducted by Philippe Herreweghe, and has worked with such conductors as Christophe Coin, Jean-Claude Malgoire, Patrick Fournillier...

She also gives recitals of Lieder and *mélodies* accompanied by Édouard Garcin and has appeared at the Saintes, La Chaise-Dieu, Flanders, Wallonie and Salzburg festivals.

ÉLISABETH GLAB

Born in Poland, Élisabeth Glab studied in Warsaw and later at the National Conservatory in Paris. Since winning the Henryk Wieniawski International Competition in Lublin at the age of 16, she has given numerous concerts and made recordings and programmes for radio and television. In 1988, she was named first violin of the Ensemble Musique Oblique. The Schlumberger Foundation for Music has demonstrated their support by lending her a superb violin by Carlo Tononi (1715).

Her discography includes works by Schoenberg, Saint-Saëns, André Caplet and Kurt Weill's Violin Concerto.

FRANÇOISE GNÉRI

Winner of the Budapest and Maurice-Vieux international competitions, Françoise Gnéri studied with Colette Lequien, Nobuko Imai and Ulrich Koch. For four years, she was solo viola in the Orchestra of the Paris Opéra before devoting herself, beginning in 1992, to her career as soloist and chamber musician, in particular with the Cappa Quartet and the Paul Klee Trio. She also regularly performs with the Itinéraire and Musique Oblique ensembles.

PASCAL ROBAULT

Concert artist, professor at the Regional Conservatory in Reims, winner of the Maurice-Vieux and Évian international competitions, Pascal Robault is also a laureate of the Menuhin Foundation. He appears regularly as a soloist and also performs with numerous ensembles: Fa, Alternances, Inter-Contemporain and Court-Circuit.

NADINE PIERRE

Nadine Pierre studied with Philippe Muller, Roland Pidoux and Jean Hubeau at the National Conservatory in Paris. A member of the Kandinsky Quartet since its founding in 1987, she was, in this capacity, a winner of the international competitions in Florence and Melbourne, and has recorded the quartets of Brahms, Chausson, Lekeu, Saint-Saëns and Alexis de Castillon. Nadine Pierre is also cello solo of the Orchestre Philharmonique de Radio-France.